



# Israël : pourquoi une opération terrestre dans la bande de Gaza s'annonce particulièrement complexe

Par Hugues Maillot

Publié il y a 13 minutes,

Mis à jour à l'instant



Un char israélien dans la région de Sdérot, proche de la bande de Gaza. RONALDO SCHEMIDT / AFP

## DÉCRYPTAGE - Si Israël lance une opération sur Gaza, elle devra faire face à de nombreux défis.

«*Nous allons lancer une attaque massive contre le Hamas* ». Le message envoyé lundi par le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a le mérite de la clarté. Chaque lieu où opère le groupe terroriste «*sera une ruine*», promet-il, après le massacre perpétré sur le sol hébreu par la formation islamiste. Cette entreprise a en réalité déjà commencé. Depuis samedi, Tsahal mène l'opération «*épées de fer*» qui consiste, pour l'heure, à bombarder les positions stratégiques du Hamas dans la

bande de Gaza : tunnels, dépôts, ateliers de fabrication de roquettes, postes de commandement ou encore habitations de cadres du mouvement sont ciblés et détruits.

Mais il est difficilement concevable d'imaginer Israël se limiter à ces frappes, si meurtrières soient-elles : la réponse militaire doit être proportionnelle au traumatisme causé par le Hamas. «*C'est ce qu'attend l'opinion publique israélienne*», souligne Pierre Razoux\*, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques et spécialiste du Proche-Orient. Dans *Le Figaro*, l'ex-patron du renseignement intérieur israélien, Ami Ayalon, estime qu'Israël n'a pas d'autre choix que de «*détruire les brigades Ezzeddine al Qassam*» du Hamas. Et donc de lancer une «*énorme opération militaire*» sur Gaza.

## Un rapport de force favorable à Israël

Pour l'heure, après avoir «*nettoyé*» les abords du territoire palestinien de ses derniers terroristes, l'État hébreu lui impose un «siège complet». «*Pas d'électricité, pas d'eau, pas de gaz*», a résumé lundi le ministre de la Défense Yoav Galant. Des chars, des blindés et de l'artillerie sont également positionnés autour de l'enclave. Mais cette solution ne sera cohérente qu'«*un certain temps*», juge Pierre Razoux. «*Elle permet d'éviter les pertes et de peaufiner de futures actions terrestres*». Elle ne règle pas la question de la centaine d'otages capturés par le Hamas. Et il n'est pas question de négocier pour le moment.

En cas d'attaque terrestre, le rapport de force pencherait clairement en faveur d'Israël. Du moins sur le papier. Selon les dernières estimations, l'État hébreu dispose de 180.000 militaires d'active et 450.000 réservistes. 300.000 d'entre eux ont d'ores et déjà été rappelés, ces dernières 48 heures. En face, le Hamas ne compte qu'environ 20.000 combattants, répartis dans les six brigades «*Ezzeddine al-Qassam*». Mais ils n'auront rien à perdre et l'avantage du terrain. Car Gaza est un labyrinthe urbain surpeuplé (environ 2 millions d'habitants), truffé de ruelles souvent très encaissées, que le Hamas connaît et sait parfaitement exploiter.



**Les opérations dans cette zone vont être extrêmement complexes.**

Joseph Henrotin

«*Les opérations dans cette zone vont être extrêmement complexes*», annonce Joseph Henrotin, rédacteur en chef de DSI et spécialiste des conflits asymétriques. Les terroristes auront évidemment anticipé une telle offensive. Ils seront retranchés dans chaque ruelle, chaque immeuble et jusque dans la moindre cave, n'hésitant pas à se servir des civils comme boucliers. Pour s'emparer d'une ville, le ratio classique tiré de l'histoire militaire du siècle passé est de quatre à six attaquants pour un défenseur. Les dizaines de kilomètres de tunnels sous Gaza ajoutent une difficulté à cette tâche déjà contraignante.

## Un environnement très hostile

D'autant que si, «*durant les années 2010, Israël avait maintenu un haut niveau de connaissance de la ville, numérotant chaque bâtiment et cherchant à en avoir les plans, cette maîtrise informationnelle, clé de toute action, a été perdue*», souligne Joseph Henrotin. Les capacités opérationnelles du Hamas se sont, à l'inverse, considérablement améliorées ces dernières années. Les terroristes sont aujourd'hui capables de déployer des mûles de résistance, prêts à se sacrifier, pour retarder l'ennemi et lui infliger le maximum de pertes. Mais aussi des unités mobiles pour contre-attaquer. Au cœur de ce dispositif, «*des groupes armés se partageront sans doute les otages qui seront dispersés sur tout le territoire, aussi bien dans les tunnels que dans les tours de Gaza*», observe Pierre Razoux.

Concernant ces prisonniers, Israël va-t-il devoir retenir son bras pour les préserver ? Ou décider de les sacrifier pour éradiquer le Hamas ? «*La fréquence et l'amplitude des actions aériennes montrent qu'Israël ne semble pas se retenir et attaque méthodiquement ce qu'il veut*», juge Joseph Henrotin. Et ce malgré les menaces du Hamas d'exécuter les otages en cas d'attaques d'Israël sur des civils. Il faut donc s'attendre à ce que l'État hébreu déploie pleinement sa puissance militaire en cas d'attaque.

Des colonnes blindées devraient ainsi essayer de s'emparer des grands axes et de prendre le contrôle des points de maillage du territoire, appuyées par des hélicoptères, des avions et des drones. L'infanterie mécanisée sera chargée de récupérer point par point les ouvrages clés, tandis que les forces spéciales mèneront des opérations de libération d'otages avec l'aide du renseignement. «*Israël va probablement opérer en même temps dans les airs, sur les toits avec des opérations*

*hélicoptères, dans les rues et dans les tunnels»,* résume Pierre Razoux, qui ne serait pas étonné que Tsahal «*ait développé des méthodes et outils de combat souterrain, qui lui permettrait d'avancer plus rapidement*».

## Pas de bonne option pour Israël

Jamais, dans son histoire moderne, Israël n'a lancé une telle opération contre Gaza, se contentant généralement de raids brefs et incisifs. Celle-ci a tout d'un piège. «*Cela revient à se jeter dans la gueule du loup*», estime Pierre Razoux. Car la stratégie du Hamas consistera sans doute à infliger un maximum de pertes à Tsahal, pour la forcer à surréagir et à multiplier les pertes civiles, «*ce qui provoquera son isolement sur la scène internationale*», ajoute le spécialiste. Surtout, il n'est pas exclu que le Hamas profite d'avoir fixé le gros des troupes à Gaza pour «*ouvrir de nouveaux fronts à Jérusalem ou en Cisjordanie*» par exemple, avec l'appui de cellules dormantes infiltrées.

Il ne semble donc pas y avoir de bonne option pour Israël. D'un côté, l'État hébreu est presque obligé de réagir avec force aux massacres perpétrés par le Hamas contre son peuple. Mais il y laissera, à n'en pas douter, de nombreuses forces dans la bataille et risque de s'enliser dans un conflit de plusieurs semaines. À l'inverse, si Israël ne réplique pas à la hauteur des événements, le gouvernement Netanyahu s'en trouvera grandement fragilisé. Et la porte sera laissée ouverte «*aux acteurs globaux et régionaux*» pour jouer le rôle d'intermédiaire dans de futures négociations, anticipe Pierre Razoux.

Ce dilemme se trouve renforcé par un autre front à surveiller : le Hezbollah. La milice islamiste basée au Liban a menacé d'ouvrir un nouveau front au nord si Israël lance une opération terrestre. L'État hébreu a «*renforcé sa connaissance de l'organisation*» depuis la guerre de 2006, mais le Hezbollah «*a considérablement accru son expérience militaire*», note Joseph Henrotin. Israël pourrait-il se trouver pris entre deux feux ? «*Le Hezbollah reste manipulé par l'Iran mais il n'aurait pas intérêt à sacrifier son pion aujourd'hui, d'autant que Téhéran a obtenu ce qu'il cherchait puisque l'accord de normalisation entre l'Arabie Saoudite et Israël est stoppé*», tranche Pierre Razoux.

---

\*Pierre Razoux est notamment l'auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne* (Perrin, 2008)

## Sujets

Israël

bande de gaza

conflit israélo-palestinien